



ENZO-GATE À LA COUPE DU MONDE ?

Depuis le 14 janvier et jusqu'au 25 janvier a lieu le Super final de la Coupe du Monde PWC, à Governador Valadares au Brésil. Une ombre plane sur les résultats : l'organisateur a constaté que les Enzo 2 de chez Ozone ne seraient peut-être pas conformes aux voiles de série homologuées.

Par Lucian Haas et Sascha Burkhardt

Depuis 2012, les voiles des compétiteurs doivent correspondre à un modèle homologué EN D au minimum. Cette règle a été édictée afin de limiter les abus avec des voiles trop pointues, qui seraient de nature à mettre en danger outre mesure les pilotes. Cette décision a été très controversée : certains pilotes de haut niveau ont avancé qu'une voile homologuée selon les normes EN pourrait s'avérer plus dangereuse qu'un parapente construit sans contraintes pour la compétition de très haut niveau.

Toujours est-il qu'en attendant une révision de la règle, prévue pour 2015 qui introduirait entre autres une "classe compétition", les voiles doivent correspondre à la norme EN, testées par un labo d'homologation comme par exemple Air Turquoise d'Alain Zoller.

Tout logiquement, les organisateurs des grandes compétitions procèdent à des mesures sur les voiles de compétiteurs. Or, au Brésil, Joël Debons a constaté sur les Enzo 2 des pilotes Stefan Wyss et Yassen Savov, que la longueur du bord de fuite était plus grande de 40 cm que la valeur indiquée sur les plans. D'autres mesures, sur d'autres Enzo 2 présentes à la Super Final, ont apparemment confirmé cette différence. Pendant un petit moment, la question de la disqualification de toutes ces ailes était en discussion. Ce qui aurait "groundé" un bon tiers des participants...

On peut comprendre que le climat de suspicion pourrissait l'ambiance au Brésil : les autres concurrents peuvent voir un avantage non négligeable pour les pilotes Ozone car une voile dont le bord de fuite est rallongé peut théoriquement voler plus vite, et avec un meilleur plané. Les performances des Enzo 2 au Brésil semblent effectivement se trouver à un très haut niveau.

Air Turquoise a déclaré aux organisateurs, qu'il n'était pas possible, sans d'autres tests en vol, de déterminer si ces voiles ont le même comportement que le modèle testé lors de l'homologation. En conséquence, en attendant des investigations plus poussées, les organisateurs ont finalement décidé de continuer la compétition sans grounder les Enzo 2, mais il plane une épée de Damoclès au-dessus de la Super Final et de ses résultats.

Luc Armant et Russell Odgen d'Ozone, eux-mêmes présents au Super Final, ont déclaré par écrit que les Enzo 2 seraient conformes au modèle testé lors de l'homologation. Comment expliquer alors la différence entre les plans et les modèles ?



Photo : Benoit Morel/Ozone

© Benoit MOREL

D'autant plus que 40 cm sont une différence énorme. Cela correspondrait normalement à la différence de deux tailles entre les bords de fuite d'un modèle, et nécessiterait, selon des spécialistes, un travail de voilerie différent au niveau des renforts, par exemple. Plusieurs hypothèses sont activement discutées dans le monde du parapente.

Une hypothèse semble exclue : une erreur de mesure de la part des organisateurs. Car Joël Debons a travaillé avec un télémètre à laser, et pour chacune des voiles il arrive assez précisément, pour chaque demi-aile, à une valeur de 6 812 mm au lieu des 6 612 du plan, donc pile 20 cm, donc 40 cm sur la totalité du bord de fuite.

Restent 4 hypothèses :

1. Une erreur de mesure chez Air Turquoise, lors du test d'homologation : est-ce que la même tension a été appliquée, par exemple ? Mais il est difficilement concevable qu'il en résulterait une différence énorme de 40 cm.
2. Une erreur de transcription ou lecture entre les mesures et le rapport : il suffit que le deuxième "8" se soit transformé accidentellement en un "6".
3. Une erreur systématique à la fabrication.
4. Une tentative de « dopage d'une aile » de la part d'Ozone en jouant sur un facteur qui paraît relativement anodin.

Peu de connaisseurs du microcosme de notre sport voudraient créditer l'hypothèse 4, bien que normalement, lors des compétitions, la mesure des longueurs des suspentes soit bien plus fréquente que la mesure d'autres côtes d'une aile, il est peu probable que l'équipe Ozone aurait pris ce risque. Et ce serait sans doute peu compatible avec "le style de la maison".

Nous sommes impatients de voir le dénouement de l'Enzo-gate, dont les conséquences pourraient s'avérer désastreuses si les Enzo 2 étaient effectivement et rétroactivement disqualifiées. En février, la prochaine grande compétition approche : le premier événement de la PWC 2014 au Mexique... ■

Dans cette vidéo de Philippe Broers sur vidéo, Joël Debons mesure le bord de fuite de l'Enzo 2 d'Andreas Malecki. Il se sert d'un télémètre à laser, en appliquant une tension de 5 kg. Il procède par demi-ailes. Normalement, il s'agit de la même procédure que celle qu'Alain Zoller a - ou aurait dû- appliquer au laboratoire.

<https://vimeo.com/84668690>



Photo : Ozone